

en cette précaution, nous l'abandonnerons à ses risques et périls, et son adversaire en profitera. Le *Fantasque* se propose nécessairement de faire la critique des hommes et des choses de la vie publique, mais pour rien au monde il ne voudrait favoriser l'injustice ou donner crédit à des mensonges. Nos correspondants devront se tenir sur leurs gardes relativement à cette bonne règle. De plus, le *Fantasque* sera toujours ouvert aux réclamations des personnes qui s'y trouveront mentionnées, bien que toute mention des personnes n'y doive être faite qu'à un point de vue de moralité ou d'utilité générale, selon la teneur de son épigraphe " Impartialité. Raison. Devoir. "

Mon cher *Fantasque*,

Me laisserais-tu avoir une toute petite place pour dire quelque chose d'un petit lecteur qui a fait dernièrement une *petite grande* lecture publique dans la salle de l'Institut St. Roch ?

J'appris, en décembre dernier, par le *Journal de Québec*, que le secrétaire de l'Institut invitait le public à une lecture qui serait donnée par M. Antoine St-Jean, junior, clerc notaire ; et moi, amateur des belles et bonnes choses comme tu le sais, j'y transportai ma précieuse personne au jour dit, afin de nourrir mon esprit encore une fois de cette science qui ne rassasie jamais. La peur de perdre un seul mot qui d'vait tomber des lèvres du savant lecteur, me fit rendre à l'Institut à sept heures, la lecture ne devant commencer qu'à sept heures et demie. J'attendis donc une demi-heure avec plaisir, espérant en être récompensé par la beauté de la lecture, et heureusement, de temps en temps, les musiciens tiraient de leurs instruments des sons harmonieux qui semblaient vouloir dire que c'était là tout ce que nous aurions d'amusant pour la soirée. Il est vrai que cela aurait suffi, mais ils auraient au moins augmenté la dose de musique. Enfin il est sept heures et demie. Aux fraplements de mains et de pieds longuement répétés, je reconnais la lecture qui cître et qui s'avance d'un pas grave vers le fauteuil qui lui était destiné.

Il me semble, mon cher *Fantasque*, que tu as envie de me faire taire. Non, non, je veux parler, car, vois tu, quand je m'y mets, c'est tout de bon ; ainsi laisse-moi continuer.

La salle était encombrée, mais, heureusement pour le savant jeune homme, les hommes de lettres étaient rares. Un silence parfait régnait dans la salle ; tous les regards se portaient sur le lecteur. La lecture commence, je remarque une jeune personne qui ne le perdait pas un instant de vue, qui écoutait en toute confiance et avec la plus grande attention. Pour ma part, je *goûtais* (passe-moi ce terme grossier, car je n'en ai pas d'autre : tous les mots avec avidité). Mais enfin quand je vis que, malgré la beauté des phrases, malgré la sublimité des pensées et la grandeur des sentiments, quand je vis, dis-je, qu'il n'y avait rien de neuf dans tout cela, je commençai à m'ennuyer, à bâiller et à regretter les lectures de l'Institut de Québec. Quand je pensais aussi à la lecture précédente donnée par J. G. Barthe, écuyer, je ne pouvais plus en revenir. J'aurais bien protesté à haute voix, mais il fallait garder le silence, et c'est ce qui me contrariait le plus.

Mon cher *Fantasque*, crois-tu que je n'avais pas raison de m'ennuyer en voyant ce petit garçon avec sa petite voix grêle nous débiter un discours que M. Etienne Parent a prononcé à l'Institut de Montréal ? Mais je dirai, pour le bien de M. St-Jean, qu'il est un habile copiste, car il a copié soigneusement ce discours qui se trouve dans le *Répertoire National* et que chacun peut y voir à la page 122 du volume IV. Je dirai encore qu'il est doué d'une fautiveuse mémoire pour avoir si bien réitéré par cœur un discours composé par un autre. Cette tâche, je te l'assure, était difficile autant que délicate. Il est vrai néanmoins que M. St-Jean vient de sortir de la sixième, et qu'il a la mémoire encore fraîche.

Ne crois-tu pas, toi qui n'épargne personne de ceux qui veulent exploiter le public, que ce n'était pas insultant de voir ce petit imberbe enfler la voix comme pour nous dire : " Vous autres, vous n'avez pas lu ; je puis vous débiter les phrases d'autres et vous êtes trop bêtes pour vous en apercevoir ! " Hâte-toi, petit lecteur ; il est peut-être vrai que nous n'avons pas autant de toupet que vous paraissez en avoir, mais sachez qu'on a su apprécier votre mémoire de copiste et votre fidélité de plagiaire. Vous pouviez donc nous épargner la peine de nous faire descendre à St. Roch pour nous faire une lecture au dessus de vos forces comme écrivain, comme homme instruit et comme penseur.

Tu es rassuré sans doute, mon cher *Fantasque*, que notre petit lecteur, content de ce coup d'essai, n'a pas osé y revenir, mais détrompe-toi. Notre jeune homme a le front haut, et pour preuve je te dirai : encore qu'il est revenu à la charge jeudi, le 21 janvier, en se présentant devant le même Institut où il a débité des choses moins que banales et dans un style terrien à terre. Pour cette fois il n'avait pas copié, c'était bien lui, au contraire ! M. St-Jean aura, surqu'on d'ignorait pas qu'il avait copié sa première lecture, et, pour montrer qu'il était